

In memoriam : L'abbé Jean Gremaud

Autor(en): **Cart, William**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin de l'Association Pro Aventico**

Band (Jahr): **8 (1903)**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

IN MEMORIAM



L'abbé Jean Gremaud. — Charles Morel.

Emile Dunant.

Dans le cours des dernières années, l'Association *Pro Aventico* a perdu trois membres de son Comité, parmi eux l'un de ses fondateurs. Elle a été douloureusement frappée par ces morts se suivant à si brève distance. De cantons différents, différents d'âge et de carrière, les excellents collègues qui nous ont été enlevés avaient ceci de commun, qu'ils étaient tous trois également passionnés pour l'étude de l'antiquité ; tous trois ils aimaient la patrie romande ; ils aimaient son histoire ; en élucidant les questions les plus spéciales se rapportant à son passé, ils faisaient œuvre de bons patriotes autant que de savants archéologues. Ils étaient aussi profondément attachés à notre Association ; ils contribuaient à ses publications, lui amenaient des adhérents, lui gagnaient des sympathies ; ils travaillaient, chacun à sa façon, à la prospérité de *Pro Aventico*. Nous leur gardons bon et reconnaissant souvenir. Il ne se passe pas une réunion du Comité sans que leur mémoire soit évoquée. Si nous regrettons de ne plus pouvoir à chaque occasion faire appel à leur savoir, à leur bon conseil, nous souffrons aussi de ne plus avoir à nos côtés ces collègues dévoués avec lesquels nous n'avons jamais eu que de bonnes et affectueuses relations.

I

Y a-t-il un membre de la Société d'histoire de la Suisse romande qui n'ait connu l'abbé Jean Gremaud ? C'était un des piliers de la Société, un de ses amis les plus zélés, et —

disons-le sans ambages — une de ses gloires. Ses travaux étaient écoutés avec attention, et ils le méritaient ; car, puisés directement aux sources, il apportaient toujours quelque chose de nouveau et en tout cas d'intéressant. Et ses toasts, avec quelle impatience on les attendait ! Pleins d'humour, de malice, de sérieux aussi, ils ne disaient jamais une banalité ; malgré la modestie la plus parfaite et une large tolérance, l'abbé Gremaud parlait avec autorité ; il savait faire respecter son opinion en haut comme en bas, et ne craignait pas de rester en minorité. C'était un beau type d'ecclésiastique, aussi savant que bienveillant, aussi érudit que spirituel. Nous qui appartenions à une génération plus jeune, nous regardions avec vénération à ce représentant d'un autre âge, à ce « bénédictin » probe et austère, à ce chercheur désintéressé. Une belle et noble figure qui a disparu !

Jean Gremaud¹ est né le 21 janvier 1823 à Riaz, près Bulle. Après avoir terminé ses études au collège Saint-Michel et au séminaire diocésain à Fribourg, il fut ordonné prêtre en 1847 par Mgr Marilley. Son premier vicariat fut à Cressier, dans le canton de Neuchâtel, ce qui lui permit de traverser paisiblement la tourmente du Sonderbund. Mais dès l'année suivante il rentra dans son canton, où il passa, pendant quelques années, d'un poste à l'autre, sans s'attarder nulle part. En 1850, il fut nommé curé à Echarlens. Ce qui attirait le jeune abbé dans ce petit village (près de Riaz), c'était la présence du chapelain Dey, savant en histoire, grand connaisseur des archives, avec lequel Jean Gremaud entretenait déjà des relations scientifiques. Cette influence fut décisive sur sa carrière : à partir de ce moment, l'histoire sera son étude favorite. Il commença par faire des fouilles dans un endroit appelé Tronche-Bélon, où il découvrit les restes d'une villa romaine ; les résultats de cette exploration furent publiés dans le *Mémorial de Fribourg*, recueil périodique dont le savant abbé fut le fonda-

¹ Les renseignements biographiques sur la vie de Jean Gremaud sont empruntés à une intéressante notice qu'a publiée notre collègue M. Max de Diesbach, dans les *Archives* de la Société d'histoire de Fribourg, 1897.

teur, le directeur, l'âme en un mot, de 1854 à 1859. Après avoir débuté par l'étude de la période romaine de notre pays, pour laquelle il conserva toujours l'intérêt le plus vif, l'abbé Gremaud s'est surtout adonné à l'histoire du moyen âge. C'est là que son talent d'investigateur trouva son vrai champ d'activité. De 1855 à 1857, le jeune historien fut curé à Morlens. Les fluctuations politiques d'alors ayant eu pour conséquence divers remaniements dans l'instruction publique, le collège Saint-Michel fut réorganisé, et le curé de Morlens fut appelé à y prendre une place importante. Nommé professeur d'histoire et de géographie le 16 octobre 1857, l'abbé Gremaud enseigna ces branches pendant trente-quatre ans. En même temps il était bibliothécaire cantonal, dès le 30 décembre 1870, et professeur d'histoire au séminaire diocésain à partir de 1875.

Il serait trop long de citer ici les innombrables mémoires publiés par notre éminent collègue¹ ; tous ils se rapportent à l'histoire politique ou ecclésiastique de la Suisse romande, particulièrement de Fribourg et du Vallais. Son ouvrage capital est le recueil des *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, dans les publications de la Société d'histoire de la Suisse romande, de 1875 à 1878. Ces huit gros volumes sont un modèle de patientes recherches, d'ingénieux rapprochements. Minutieusement exact jusque dans les petits détails, l'abbé Gremaud reste souverainement maître de l'ensemble de son sujet, dominant tout de la hauteur de son point de vue. Ses résumés sont admirables à cet égard. L'archiviste-paléographe n'est là que l'auxiliaire de l'historien. Il y a d'ailleurs dans cette riche collection une foule de matériaux qui attendent encore d'être mis en œuvre.

En 1889, lors de la fondation de l'Université de Fribourg, l'abbé Gremaud fut appelé par le Conseil d'Etat à l'une des chaires d'histoire. Il continua néanmoins pendant deux ans encore à enseigner au collège. En 1896, ses collègues lui conférèrent la charge de recteur de l'Université. C'est en cette qualité qu'à l'ouverture des cours pour l'année 1896-

¹ La liste complète s'en trouve dans la biographie de M. de Diesbach citée plus haut.

1897 il prononça un discours remarquable, « dans lequel il proclamait l'union de la foi et de la science et affirmait la liberté accordée par l'Eglise aux savants chrétiens. »

Sans se laisser entièrement absorber par son enseignement officiel, l'infatigable travailleur fut dès 1866 président de la *Société d'histoire de Fribourg*. Il y a fait cent vingt-cinq lectures importantes, sans compter les communications de moindre étendue. Il fut en outre un des fondateurs de la *Société suisse de numismatique*, qu'il présida de 1885 à 1886, et enfin il collaborait au journal *Le Bien public*.

L'abbé Gremaud a fait partie de notre Comité intercantonal dès la fondation de *Pro Aventico*. Son influence nous a valu de nombreuses sympathies parmi le clergé fribourgeois ; S. E. le cardinal Mermillod, évêque de Lausanne, a tenu le premier à donner l'exemple en se faisant inscrire comme membre donateur, et MM. les prêtres du décanat d'Avenches se sont empressés de suivre *in corpore*. Notre collègue venait régulièrement à nos réunions, et personne de nous n'a oublié l'impression que nous éprouvions en voyant la fidélité avec laquelle l'abbé Gremaud se rendait, à l'aube, dans la paroisse fribourgeoise la plus voisine, afin d'y entendre la messe avant de commencer la besogne de la journée. Le 14 avril 1897, le vaillant septuagénaire assistait encore à une séance à Avenches ; un mois plus tard, il fut pris d'une affection au larynx qui mit fin en quelques jours, le 20 mai 1897, à cette existence laborieuse et féconde.

II

Bien peu semblable, mais tout aussi remplie et utile fut la carrière de Charles Morel.

Né le 20 mars 1837 à Lignerolles (près Orbe), où son père était pasteur, il fit ses premières études à Château-d'Œx et à Lausanne ; puis il passa quelques semestres à Bonn, où le grand latiniste Frédéric Ritschl attirait alors une foule d'auditeurs ; il y prit, en 1858, le grade de docteur en philosophie. C'est de ces années de Bonn que date son amitié avec Gaston Paris, amitié qui devait dans la suite